

teau à vapeur ; *torréfier* du café, pour le rôtir ; quelle *accalmie* ! pour quel temps calme ; *aller prendre l'onde*, pour aller se baigner ; une *éruclation*, pour un rapport ; *être sous l'influence d'une intoxication alcoolique*, pour être ivre ; une *exsudation* abondante, pour une forte transpiration ; *exultation*, pour tressaillement de joie ; *coryza*, pour rhume de cerveau ; *ampélothérapie*, pour cure de raisin, etc., etc. Mais, quand le mot ou l'expression vraiment français existe, qu'il est là, à côté de soi, pourquoi ne pas s'en servir plutôt que de l'expression provinciale ou patoise ?

Ainsi, pourquoi, certaines gens, instruits d'ailleurs, d'intéressante conversation du reste, s'obstinent-ils à dire : *je m'en rappelle*, pour je me le rappelle ou je m'en souviens ; *lire sur le journal*, pour dans le journal ; veuillez me passer le livre *quand vous serez prêt*, pour quand vous aurez fini de lire ; *donner un tour*, pour faire un tour de promenade ; *rencontrer quelqu'un sur rue*, pour dans la rue ; *de la salade à la chicorée, aux pommes de terre*, pour salade de chicorée, de pommes de terre ; *vilipender son argent*, pour le dilapider ; *se donner de l'émulation*, pour se donner du mouvement ; *une assemblée bien revêtue*, pour une assemblée bien nombreuse ; *tracer un nom sur une liste*, pour le rayer ; *tenir les arrêts*, pour surveiller la retenue ; *donner des succès* à un élève, pour des notes ou des bons points ; *poutzer* (1) les boutons d'une tunique, pour les astiquer ; *aiguiser un couteau avec le stahl*, (1) pour avec le fusil ; *le linge ou le chiffon à relaver*, (1) pour la lavette ; un *sarcloret*, pour une serfouette ; un *guichet*, pour un vasistas ; la *vapeur* des vitres, pour la buée.

Nous venons de recevoir la liste officielle des récompenses et des diplômes accordés par la Commission scolaire et le Comité permanent d'organisation. Nous les publierons *in extensa* dans notre prochaine livraison. Nous sommes heureux de constater que la décision du tribunal officiel est conforme au vœu que nous avons émis dans notre article sur ce sujet.

1. Cette expression est inconnue chez nous.

## LE SABRE DU CAPITAINE

Le colonel est au balcon. Il voit passer un capitaine en uniforme et remarque que cet officier, contrairement à l'ordre de la place, n'a pas le sabre au côté.

—Capitaine, s'écrie-t-il, veuillez monter un instant.

Le capitaine obtempère, et déviant le motif pour lequel il est ainsi appelé, s'empresse de prendre un sabre au poste du rez-de-chaussée, en bas même de l'escalier du colonel, sous l'avancée de son balcon.

Puis il se présente en souriant.

L'officier supérieur le regarde avec attention et constate avec un certain étonnement que l'arme est bien, régulièrement accrochée au ceinturon de son subordonné.

—Ah ! capitaine, dit-il, pour expliquer l'invitation qu'il lui avait faite de monter, je voulais vous demander où en est... .. Au fait, ce n'est pas très important, vous pouvez vous retirer.....

Le capitaine redescend et remet le sabre où il l'a pris.

Le colonel qui était déjà venu à sa fenêtre, le voit de nouveau et se dit en se frottant les yeux :

—Ah ça, mais comment donc l'ai-je inspecté ! il n'a pas le moindre sabre.

—Hé ! capitaine ! un mot encore, montez donc un instant !

Le capitaine prend le sabre au poste, remonte et salue son colonel. Celui-ci écarquille les yeux, fixe bien son subordonné et voit que le sabre est à sa place.

—Pardon, capitaine, balbutia-t-il, j'avais oublié de vous dire... mais cela ne fait rien. Nous causerons de cela la semaine prochaine.

Le capitaine redescend et se débarrasse pour la deuxième fois du sabre. Dans la cour, il se trouve sous le regard du colonel, qui avait en toute hâte appelé la colonelle et lui disait tout bas :

—Vous voyez cet officier ?

—Oui, mon ami.

—A-t-il un sabre ?

La colonelle ajuste son lorgnon.

—Non, il n'en a pas !

Le colonel brusquement :

—Eh ! bien, c'est ce qui vous trompe, il en a un..... !